



**ADLFI. Archéologie de la France -
Informations**
une revue Gallia
Normandie | 2014

Les premiers Hommes en Normandie

Projet collectif de recherche (2014)

Dominique Cliquet



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/35195>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Dominique Cliquet, « Les premiers Hommes en Normandie » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 18 septembre 2020, consulté le 26 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/35195>

Ce document a été généré automatiquement le 26 mai 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

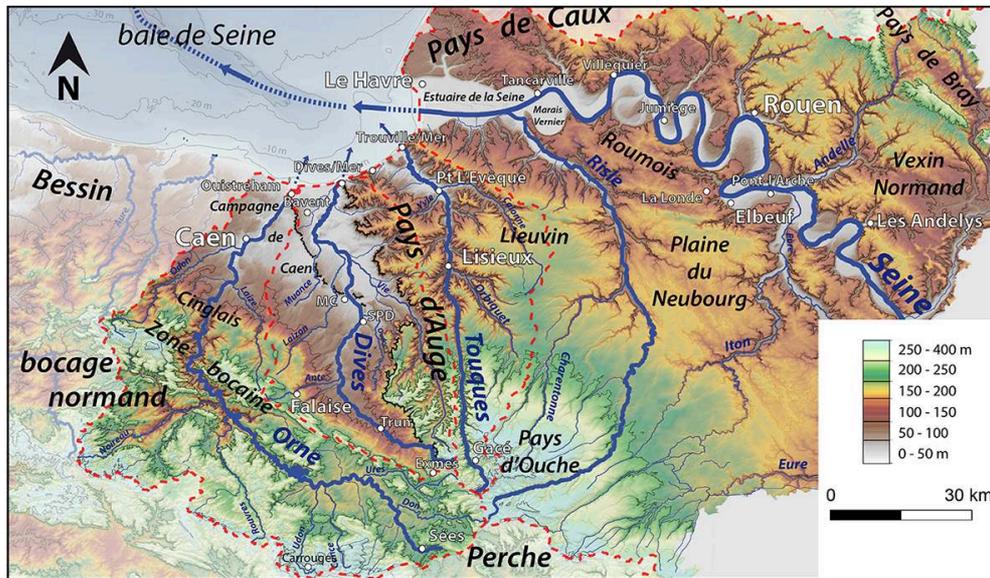
Les premiers Hommes en Normandie

Projet collectif de recherche (2014)

Dominique Cliquet

- 1 Outre les activités éditoriales programmées, les activités ont encore été diversifiées cette année, avec la préparation d'une exposition consacrée aux premiers peuplements de Normandie qui devrait être présentée le second semestre 2015 au Musée de Normandie à Caen (Calvados), la poursuite du montage du musée de Rânes (Orne) qui lui aussi devrait ouvrir ses portes à l'été 2015, et la poursuite des investigations de terrain.
- 2 Ces dernières ont consisté, outre de nombreuses prospections, en l'achèvement des travaux portant sur l'évolution quaternaire des fleuves côtiers normands (thèse de Guillaume Jamet, université de Caen), la conduite d'une analyse de l'actuelle anse de la Mondrée à Fermanville (Manche) en partenariat avec IFREMER, et enfin l'accompagnement des fouilles sur le site du Rozel (Manche).
- 3 Ainsi, dans le cadre de la collaboration université de Caen-SRA, soutenue par le PCR « Les premiers Hommes en Normandie », des recherches récentes ont été consacrées à la compréhension de l'évolution quaternaire (2,58 Ma - actuel) des fleuves Seine, Touques et Dives. Ces fleuves sont cantonnés dans le bassin versant côtier de la baie de Seine représentant un vaste ensemble géographique à cheval aujourd'hui sur le domaine terrestre et sur le domaine marin.

Fig. 1 – MNT terre-mer illustrant le relief, les pays normands et les réseaux de drainage du bassin versant côtier de la baie de Seine



EN ROUGE, limites des sous-bassins versants.

D'après G. Jamet *et al.* ; données : DREAL Basse-Normandie et SHOM.

- 4 Au cours du Quaternaire, des contrôles structuraux, climatiques et eustatiques (variations du niveau marin) se sont exercés sur la mise en place du développement de ces réseaux de drainage et dont il ne reste le plus souvent que les terrasses fluviales comme témoignage. Ces travaux pluridisciplinaires ont permis, d'une part, de compléter les données stratigraphiques préexistantes, notamment celles issues des travaux du Groupe Seine, sur les terrasses des fleuves normands et, d'autre part, de proposer un modèle d'évolution de systèmes fluviaux quaternaires inscrits dans un même bassin versant. Comme cela avait déjà été souligné lors de la précédente publication du PCR, ces nouvelles données obtenues sur les gisements archéologiques de Tourville-la-Rivière, les Fiefs-Mancels et Saint-Pierre-lès-Elbeuf, permettent d'affiner le cadre paléoenvironnemental (milieux et dynamiques de dépôts, chronostratigraphie) des restes de grande faune et des artefacts paléolithiques signalés depuis les années 1970.
- 5 Enfin, le terme des travaux engagés dans le cadre de la thèse de Guillaume Jamet (2014) ouvre des perspectives de recherches orientées vers la révision du système de terrasses de l'Orne, notamment :
 - l'acquisition de données sédimentaires récentes sur les terrasses de l'Orne pour compléter le modèle d'évolution des fleuves normands ;
 - la prise en compte des données sur les peuplements paléolithiques de la vallée de l'Orne (prospections.) pour cibler les interventions de terrains.
- 6 Le second partenariat de l'année 2014 concerne l'évaluation de l'anse de la Mondrée à Fermanville (Manche) avec les équipes d'IFREMER représentées par Laure Simplet.
- 7 Rappelons que le gisement de Biéroc est actuellement le seul habitat submergé du Paléolithique moyen connu en Europe, par environ -20 m, présentant un état de conservation remarquable, ce qui confère à ce site une valeur toute particulière et une renommée internationale. Il se caractérise principalement par la présence d'un niveau

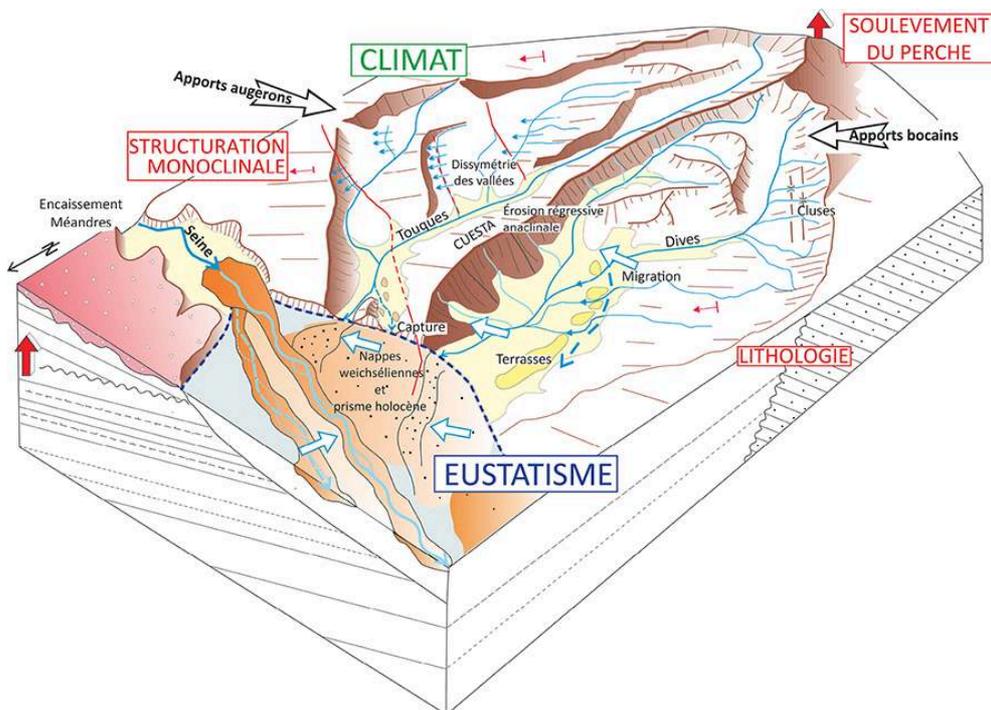
principal d'occupation situé en sub-surface ou faiblement recouvert par les dépôts sédimentaires holocènes, et d'un deuxième niveau repéré par carottage manuel avec une implantation semblant moins étendue dans l'espace.

- 8 Le niveau supérieur, très partiellement observé en fouille fine, comporte une grande densité de silex taillés, parfois groupés en amas illustrant le débitage de rognons de silex visant à produire des éclats de forme prédéterminée par la Méthode Levallois (schéma opératoire attesté par les sondages conduits en 2002). Ce sol d'occupation est associé à un niveau organique qui conservait des pollens attestant d'un environnement ouvert en contexte frais. Les datations OSL obtenues pour 3 échantillons à partir de l'analyse de grains de feldspaths situent les niveaux d'occupation vers -70 ka, ce qui correspond à la limite des stades isotopiques 5a et 4, en accord avec les interprétations palynologiques.
- 9 Comme pour le site de Port-Racine à Saint-Germain-des-Vaux dans la Hague, l'habitat paraît s'organiser en pied de falaise granitique et/ou d'un éboulis (ce dernier peut être postérieur à la dernière occupation du lieu). De manière plus large, l'étude de ce site s'inscrit dans l'analyse des occupations humaines pléistocènes de l'actuelle frange littorale des côtes de la Manche (France et Grande-Bretagne), en lien avec la variation du niveau marin rythmé par les cycles interglaciaire/glaciaire successifs. Pour procéder à ces investigations, le recours à une vedette du type Haliotis a été impératif, tous les outils nécessaires à la mission étant incorporés dans la coque du navire.
- 10 Cet équipement a permis l'acquisition de données pour :
 - dresser une cartographie de l'anse de la Mondrée et des éléments structurants de l'habitat paléolithique : la barre granitique de Biéroc et les éboulis observés en plongée (sonar interférométrique, bathymétrie) ;
 - déterminer la puissance des sédiments qui constituent le remplissage de l'exutoire de l'ancienne vallée des Moulins (sismique Chirp) et formuler des hypothèses sur la nature des sédiments superficiels à partir des faciès sismiques et acoustiques (sismique Chirp, imagerie sonar et cartographie Roxann).
- 11 Les données acquises sont en cours de traitement (Laure Simplet et Delphine Pierre d'IFREMER). Cependant quelques faits sont dès lors acquis, notamment la très faible extension des formations du début du Dernier Glaciaire qui incorporent le gisement paléolithique de Biéroc. Elles forment une «poche» de sédiments au pied de la barre rocheuse, d'une largeur d'au maximum une centaine de mètres. Sa préservation suite aux variations du niveau marin notamment lors du dernier maximum glaciaire est due au fait que le site se trouve en position de piège. Seuls quelques lambeaux de sols anciens semblent avoir été préservés de l'importante érosion qui affecte l'ensemble de l'Anse de la Mondrée.
- 12 Toujours sur la base de la sismique, deux paléovallées ont été identifiées dans l'anse. La première s'écoule le long des roches de Biéroc, la seconde, le long des affleurements rocheux à l'Est de la baie. Aussi, nos premières réflexions tendraient à estimer que le gisement se situerait environ 10 m au-dessus de la rivière et à moins de 500 m de celle-ci. En considérant un niveau marin plus bas d'environ 20 m, la ligne de rivage d'alors devait se situer à environ 1 km du site. Si les données acquises sur l'Anse de la Mondrée participent à une meilleure connaissance des environnements pendant l'occupation néandertalienne, il y a environ 70 000 ans, il reste à achever l'exploitation des données acquises durant l'été 2014, à vérifier les anomalies reconnues en plongée, et si possible, à trouver un protocole de prélèvement d'une carotte de grand diamètre qui pourrait

être fouillée en aérien afin de pouvoir procéder aux observations taphonomiques qui s'imposent pour l'analyse de niveaux d'habitat aussi anciens.

- 13 Enfin, si les nouvelles investigations menées durant l'été 2012 sur le site du Rozel avaient dépassé nos espérances avec la mise au jour de témoignages rares pour ces périodes anciennes – restes d'insectes fossiles, empreintes de pas de Néandertaliens imprimés dans les sols (cf. bilans scientifiques précédents) – le site n'a pas démenti durant la campagne de fouilles 2014. En effet, les travaux engagés depuis 2012 ont permis la mise au jour de plusieurs niveaux d'occupation superposés « fossilisés » par des accumulations de sable éolien, datés d'environ 110 000 ans (ce site fait l'objet d'une notice spécifique dans le présent bilan). Ils se présentent sous la forme de petits niveaux organiques initialement végétalisés ou de nappages de boue sur lesquels les Néandertaliens ont évolué et laissé les témoignages de leurs activités. Celles-ci peuvent être finement appréhendées du fait d'un ensevelissement rapide des sols qui conservent les structures (amas de débitage, aires de travaux de boucherie, foyers) et de nombreux vestiges d'une qualité de conservation remarquable (faune, microfaune, charbons de bois, industries lithiques). La qualité des informations livrées par le site du Rozel permet une approche paléolithographique des modes de vie des Néandertaliens au début du Dernier Glaciaire, notamment en ce qui concerne la constitution du groupe et la récurrence des occupations des lieux au sein du territoire parcouru.

Fig. 2 – Représentation 3D du modèle de dépôts du bassin versant côtier de la baie de Seine avec ses contrôles tectoniques, eustatiques et climatiques



D'après G. Jamet *et al.*

INDEX

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtqI2kNablQH>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtwpx5MU2hlw>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtFS9v4PxyYL>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtNs85SfBRuH>

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt85PmfXV4X4>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt1FsQIXlSvE>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPorcnG29IJ>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtQpWJUAlIFS>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt8MDUnF2rXa>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrthHSLKr43Uy>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtItKWmFbz4m>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtdGs9NgBCSN>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt5gyJghDE5H>

Année de l'opération : 2014

AUTEURS

DOMINIQUE CLIQUET

Drac Basse-Normandie (service régional de l'archéologie)